

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale
Herausgeber:	Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band:	112 (2018)
Artikel:	Londres-Prague-Fribourg : l'internationalisation de la jeunesse étudiante chrétienne du Canada (1945-1949)
Autor:	Gillabert, Matthieu
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-842399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Londres-Prague-Fribourg. L'internationalisation de la Jeunesse étudiante chrétienne du Canada (1945–1949)*

Matthieu Gillabert

Les «voyages éducatifs» permettent non seulement d'acquérir des connaissances hors du milieu habituel, mais de contribuer au «rapprochement entre les peuples». Ainsi s'exprime Guy Métraux, fonctionnaire à l'UNESCO et ardent défenseur de l'internationalisme promu par cette institution.¹ Dès le début du 20^e siècle, les organisations internationales d'étudiants s'inscrivent dans cet objectif, à savoir relier le monde étudiant, défendre ses intérêts et promouvoir les échanges. En 1895 est créée la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants qui constitue la première organisation durable, proche de la Young Men's Christian Association (YMCA). Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Conférence internationale des étudiants réunit des délégations issues des pays vainqueurs du conflit et, du côté catholique, *Pax Romana* est la première organisation étudiante catholique à être créée en 1921.

Au-delà du rapprochement entre les étudiants, ces organisations sont affiliées à des institutions – politiques, religieuses – transnationales, qui poursuivent des objectifs plus larges que le milieu universitaire. Elles servent donc de relais dans les universités, permettent de fortifier les institutions à une échelle globale, en particulier dans le «tiers monde»², et constituent un vivier formateur d'où peuvent émerger des élites utiles à la cause. Aussi ces organisations étudiantes ont-elles non seulement comme fonction de stimuler les échanges et de soutenir des

* Cet article doit beaucoup au professeur Jean-Philippe Warren et à ses conseils avisés: qu'il soit ici chaleureusement remercié. Cette publication a été rendue possible grâce à une bourse Advanced Postdoc du Fonds national suisse de la recherche scientifique (p3.snf.ch/project-154546).

¹ Guy S. Métraux, Aspects historiques du voyage éducatif, in: Bulletin international des sciences sociales (UNESCO), 8 (1956) n° 4, 589–597.

² Philip G. Altbach, The International Student Movement, in: Journal of Contemporary History, 5 (1970), n° 1, 156–174.

institutions transnationales telles que les églises, les mouvements politiques et les États, mais encore de fournir un capital symbolique dans leur pays aux étudiants qui en font partie.

Après 1945, ces organisations jouent un rôle prépondérant dans la reconfiguration bipolaire du monde, caractérisée par une confrontation idéologique, culturelle et scientifique. Dans ces circonstances émergent de nouvelles organisations, en particulier l'Union internationale des étudiants et la Conférence internationale des étudiants, largement financées par les deux superpuissances de la Guerre froide,³ alors que les anciennes organisations religieuses doivent se positionner dans ce jeu de la diplomatie étudiante.

Cette contribution s'intéresse aux choix, aux questionnements et aux stratégies développés par les membres de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC⁴) du Canada dans l'après-guerre. La JEC est une organisation catholique créée à la fin des années 1920 en France, sur le modèle de la Jeunesse ouvrière chrétienne, créée en Belgique en 1925: influencée par l'Action catholique, la JEC privilégie le renouveau spirituel par la transformation sociale du milieu universitaire plutôt que par la voie politique poursuivie par l'Action française, condamnée par le pape en 1926.⁵ La JEC apparaît au Canada en 1932 et se développe alors rapidement.

D'une part, l'intérêt de cette recherche est lié aux archives déposées à Montréal (Bibliothèque et archives nationales du Québec – BANQ), et plus particulièrement à la correspondance entre les membres de la JEC. Davantage que les procès-verbaux ou les articles, ces échanges permettent de plonger directement dans les aspects concrets, ponctuels et émotionnels du développement de cet internationalisme, avec des passages liés à leurs amitiés, à leurs préoccupations quotidiennes, à leur vision du monde. Cette perspective sur une organisation étudiante par les archives des étudiants eux-mêmes est assez rare pour être soulignée et offre la possibilité d'écrire une histoire de l'internationalisme étudiant «par le bas».

D'autre part, la perspective canadienne sur des organisations politisées qui émergent après 1945 sur le continent européen permet de mesurer la perception, en Amérique du Nord, de la situation des communautés universitaires du Vieux Continent. Comment les informations sur la situation des camarades européens arrivent-elles aux étudiants canadiens? Par quelles médiations?

En lien avec ces premières questions, il y a évidemment la problématique de l'engagement de ces étudiants catholiques dans ce qui est largement considéré

³ Joël Kotek, *La jeune garde: entre KGB et CIA, la jeunesse mondiale, enjeu des relations internationales 1917–1989*, Paris 1998.

⁴ Le mouvement est parfois nommé «Jeunesse étudiante catholique».

⁵ Bernard Giroux, *La Jeunesse étudiante chrétienne: des origines aux années 1970*, Paris 2013, 27–53.

comme un nouveau monde à reconstruire. Quelles possibilités ces étudiants catholiques canadiens avaient-ils de s'engager internationalement? Deux historiographies sont ici mobilisées. L'histoire des étudiants, et plus particulièrement de la JEC canadienne a déjà fait l'objet de plusieurs recherches, surtout en tant que vivier d'intellectuels qui jouent un rôle clé dans l'évolution du Québec vers la Révolution tranquille.⁶ Des historiens comme E.-Martin Meunier, Jean-Philippe Warren et Louise Bienvenue ont montré que ce phénomène des années soixante est certes marqué par un mouvement de déconfessionnalisation de la société, mais qu'il se produit aussi au sein même de l'Église, où des courants progressistes comme la JEC ont joué un rôle prépondérant à l'intérieur comme à l'extérieur de l'institution.⁷ Par ailleurs, cette recherche s'appuie sur une histoire culturelle et transnationale de la Guerre froide qui s'intéresse aux acteurs internationaux non étatiques, comme les étudiants. Ce milieu est l'objet de recherches récentes qui montrent d'une part l'influence idéologique sur les organisations, mais aussi les opportunités de rencontre, notamment lors des Festivals mondiaux de la jeunesse.⁸

Après une biographie collective de la JEC canadienne au lendemain de la guerre, cette contribution aborde successivement la question de l'offre d'engagement pour ces étudiants à l'international, puis celle de l'attitude des jécistes face aux nouvelles organisations, en particulier celles qui sont fortement appuyées par l'URSS.

Un portrait de groupe

Au cours des années trente, les étudiants francophones et catholiques ne sont pas liés aux associations étudiantes canadiennes et la JEC remplit un vide en tant que lieu de sociabilité. Elle est officiellement créée en 1935, sous la houlette du père Émile Deguire, supérieur au scolasticat des pères de Sainte-Croix à Montréal,⁹ et connaît rapidement un grand succès, particulièrement dans les collèges, les écoles normales. Une spécificité de la JEC canadienne par rapport à son homologue française est en effet d'être principalement implantée au niveau des collèges. Au lendemain de la guerre, les universitaires de la JEC seront plu-

⁶ Gabriel Clément, *Histoire de l'action catholique au Canada français*, Montréal 1972.

⁷ E.-Martin Meunier/Jean-Philippe Warren, *Sortir de la «grande noirceur»: l'horizon «personnaliste» de la Révolution tranquille*, Sillery 2002; Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal 2003.

⁸ Pia Koivunen, Friends, «Potential Friends», and Enemies: Reimagining Soviet Relations to the First, Second, and Third Worlds at the Moscow 1957 Youth Festival, in: Patryk Babioracki/Austin Jersild (dir.), *Socialist Internationalism in the Cold War. Exploring the Second World*, Basingstoke 2017, 219–247.

⁹ Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène* (voir note 7), 57.

tôt considérés comme des «idéologues», des propagandistes ou des «parrains bienveillants»¹⁰.

On compte 2'000 jécistes en 1936. Malgré ce succès, la JEC n'entretient presque pas de contact avec des étudiants à l'étranger jusqu'en 1939. Ceci ne signifie pas un repli. D'une part, selon l'un de ses fondateurs Pierre Juneau, la JEC est active dans les mouvements de jeunesse canadiens.¹¹ D'autre part, bon nombre de ses membres, et parmi eux les plus actifs, participent à la veille de la guerre à plusieurs rencontres de Pax Romana. Organisation catholique internationale plus proche du Saint-Siège, elle deviendra par la suite partiellement une concurrente à la JEC, plus autonome et surtout plus laïque.

Pendant la guerre, le mouvement se renforce et en 1945, le mouvement jéciste compte 20'000 membres. L'épiscopat québécois soutient plutôt cette Action catholique spécialisée, même si des bastions comme Rimouski et l'évêque Courchesne se montrent réticents.¹² Il y a en effet toujours cette suspicion envers ce mouvement dirigé par des laïcs et où l'aumônier est un «animateur spirituel». La JEC représente donc un lieu où la jeunesse peut en quelque sorte expérimenter une double autonomie: face au clergé et face aux adultes.

La pratique militante a également le vent en poupe et passe par la publication d'un journal – en 1945 le journal du mouvement *Vie étudiante* tire à 45'000 exemplaires¹³ –, par des rencontres régulières, des camps d'été – les villages étudiants nationaux – et, plus rarement des grands rassemblements. Le corpus théorique, via le personnalisme, se solidifie également, exerce une certaine attraction pour un engagement «intra-mondain»¹⁴, au-delà des rites poussiéreux. À côté de cette inspiration philosophique, une autre caractéristique de la JEC est de se voir davantage comme un mouvement que comme une association. L'accent est moins porté sur le recrutement de nouveaux membres que sur la réflexion des participants à devenir des témoins vivants de leur foi et à agir pour construire, comme l'écrit Marie Tessier-Lavigne, une «cité étudiante terrestre»¹⁵. Cela passe par le développement de coopératives, de caisses populaires, de loisirs.

De manière générale, les cadres de la JEC font preuve d'un important engagement extra-universitaire: en plus du militantisme, on remarque des périodes

¹⁰ Louise Bienvenue cite notamment Gérard Pelletier, Alexandrine Leduc (sa future épouse), Jeanne Benoît, Guy Cormier, Réginald Boisvert. Bienvenue, Quand la jeunesse entre en scène (voir note 7), 137.

¹¹ Pierre Juneau, Historique de la JEC vu par Pierre Juneau, in: Satellite, 25 (2012), n° 1, 4–10.

¹² Bienvenue, Quand la jeunesse entre en scène (voir note 7), 47.

¹³ Ibid., 58.

¹⁴ Eric Bédard, dans la préface à Meunier/Warren, Sortir de la «grande noirceur» (voir note 7), 15.

¹⁵ Lettre de Marie Tessier-Lavigne à André Tournemenne, 26.4.46. BANQ, P65,S18,SS1, SSS8, D1.

longues passées à l'étranger au service du mouvement. L'engagement jéciste semble donc être perçu comme une étape de formation pour ces jeunes catholiques. Issus des élites de la province, ils se destinent majoritairement à des positions dominantes. Rappelons qu'en 1950, la fréquentation de l'université par la jeunesse québécoise catholique est faible – 4 % en 1950.¹⁶ De manière plus générale, les étudiants québécois participent en effet intensivement aux réflexions sur le devenir de la jeunesse canadienne.¹⁷ La JEC est surtout implantée au Québec, même s'il y a des groupes en Ontario, dans l'Ouest canadien et en Acadie.

Les membres actifs dans le mouvement au sortir de la guerre sont pour la plupart nés au tournant des années 1920: Gérard Pelletier naît en 1919, Marie Tessier-Lavigne et Guy Rocher en 1924. Il est difficile de dresser un profil académique même s'ils se retrouvent plutôt en sciences sociales – sociologie pour Rocher, sciences politiques pour Pelletier. Les principales figures qui s'engagent à l'international viennent plutôt de Montréal à l'instar de Pelletier, Rocher et Juneau. Outre leur collaboration au journal *Cité libre* ou leur engagement dans le mouvement *L'ordre du bon temps*, milieux d'incubation de la Révolution tranquille,¹⁸ ces jeunes intellectuels se distinguent par leur ouverture à l'international. Quels sont les principaux ressorts de cet engagement?

La guerre a suscité des questionnements dans les milieux étudiants sur leur rôle dans le conflit, et plus largement dans le monde. Elle favorise la solidarité internationale. Dès 1939, Pelletier écrit au secrétaire général de la JEC belge à Louvain: «Nous voulons depuis longtemps vous écrire pour vous exprimer notre sympathie envers tous les pays d'Europe engagés dans la guerre ou affectés par elle.»¹⁹

Face à la censure des journaux étudiants et la militarisation des campus, émerge plus largement une réflexion sur le statut d'étudiant dans la société, son engagement, que ce soit au sujet de la circonscription ou dans la perspective de l'après-guerre. Comme l'écrit Karine Hébert, qui s'est intéressée aux étudiants de Montréal, ces étudiants retrouvent l'association entre «jeunesse et avenir»²⁰.

Pendant le conflit, le réseau international de Pax Romana se maintient mieux que celui de la JEC qui s'est développé davantage à l'échelle locale et nationale. Les jécistes profitent de l'action de Pax Romana. Au congrès de 1939 qui se

¹⁶ Le taux de fréquentation universitaire chez les non-catholiques du Québec est de plus de 30 %. Marc Simard, *Histoire du mouvement étudiant québécois 1956–2013: des Trois Braves aux carrés rouges*, Québec 2013, 19.

¹⁷ Bon nombre de leaders québécois de la jeunesse participent aux assises de la Commission canadienne de la jeunesse entre 1943 et 1946. Michael Gauvreau, *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*, Saint-Laurent 2008, 40.

¹⁸ Meunier/Warren, Sortir de la «grande noirceur» (voir note 7), 107.

¹⁹ Lettre de Pelletier à Jean-M. Andriès, 7.12.1939. BANQ, P65, S18, SS1, SSS8, D1.

²⁰ Karine Hébert, *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais, 1895–1960*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

tient à Washington, il y a une forte participation d'étudiants canadiens et la rencontre fonctionne comme un premier appel de cet engagement internationaliste.²¹ Les contacts s'intensifient surtout sur le continent américain: certains étudiants comme Gérard Pelletier sont d'ailleurs actifs aussi bien dans Pax Romana qu'à la JEC.

Au lendemain de la guerre, le renforcement de la JEC se double d'une forte projection des étudiants dans le futur, synonyme non pas de reconstruction mais d'imagination d'un nouveau monde. Après les destructions physiques des universités, mais aussi morales, il s'agit de transformer radicalement la société. Et l'une des voies est celle de l'internationalisme. Les jeunes de la JEC se distancie fortement des groupes de jeunes nationalistes, jugés certes moins sévèrement que les jeunes communistes, mais également considérés comme excessifs dans leurs revendications.²²

Mais quelles sont les possibilités offertes aux membres canadiens de la JEC pour s'engager à l'international?

Comment s'engager à l'international?

Pendant la guerre, il y a déjà des rencontres internationales d'étudiants, majoritairement sur le continent américain, de toutes les tendances: à Mexico en 1943 entre étudiants communistes; autour de Pax Romana qui a déplacé son siège à Washington pendant la guerre, ville où se trouve également l'Entraide universitaire internationale.

Menées dans une perspective avant tout idéologique, les recherches de Joël Kotek permettent de dresser un état des lieux des différentes initiatives menées à la fois par les États et les organisations étudiantes pour structurer les rapports internationaux dans le domaine de la jeunesse au lendemain de la guerre. La Fédération mondiale de la jeunesse démocratique est créée lors du congrès de Londres en 1945, avec un net soutien de l'URSS; la réponse occidentale arrive en 1949 avec la création de la World Assembly of Youth (WAY): une association écran qui non seulement réunit des jeunes gens du bloc occidental mais qui permet aussi à la CIA de financer toute une série d'organisations, dont des organisations étudiantes comme Pax Romana, l'Entraide universitaire internationale et la Conférence internationale des étudiants.²³

L'évolution de la Guerre froide polarise fortement les organisations étudiantes. Après la guerre, le premier congrès est celui de l'Union internationale des étudiants (UIE) qui est créée à Prague en août 1946: noyauté par les com-

²¹ Jean-Philippe Warren, Pax Romana: un des vecteurs de diffusion du maritainisme (1939–1952), in: *Études d'histoire religieuse* 79 (2013), n° 1, 74.

²² Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène* (voir note 7), 120.

²³ Kotek, *La jeune garde* (voir note 3), 320.

unistes – l'un des thèmes principaux est l'antifascisme –, il se déroule toutefois avec une organisation irréprochable et sans désistement de délégation. L'UIE ébranle rapidement le microcosme des organisations internationales d'étudiants: elles sont nombreuses à s'opposer, qu'elles soient d'obédience politique, religieuse ou caritatives. Toutes ces organisations ont en commun de devoir se reconfigurer dans un nouvel environnement géopolitique de l'après-guerre: certaines adoptent des postures nettement anticommunistes, d'autres moins. Comment se positionne les membres de la JEC canadienne face à ces bouleversements?

La première offre qui semble être adressée à la jeunesse étudiante catholique canadienne est l'invitation à se rendre au congrès fondateur de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique à Londres en 1945. La délégation canadienne comprend 15 membres, dont certains étudiants affiliés à la JEC. Le congrès est donc sous le contrôle des délégations d'obédience communiste. Le jéciste Pierre Juneau fait partie de cette délégation. Sur le conseil du Cardinal Villeneuve, il se rend aussi à Prague, où il assiste à une cérémonie entièrement pilotée par le parti communiste, alors que les premiers instigateurs appartenaient au gouvernement tchécoslovaque dirigé par le président Beneš. Dans la foulée du congrès de Prague, Juneau se rend au congrès de Pax Romana à Fribourg en septembre 1946. Cet itinéraire d'un congrès à l'autre au lendemain de la guerre n'est pas celui d'un individu isolé. Paul Gérin-Lajoie, alors boursier à Londres, suit le même chemin.²⁴

Juneau reste en Europe et visite plusieurs sections de la JEC française, fait la connaissance de René Rémond. Le JEC française montre alors aussi des veléités de se projeter à l'international. Cela commence par la reprise du dialogue avec l'Allemagne, mais aussi par un renforcement des liens avec le Canada: rapidement André Rauget et le Père Drujon se rendent à Montréal. Ces liens entre la JEC canadienne et française nouée lors d'un congrès d'une organisation communiste seront décisifs pour créer par la suite la JEC internationale.

L'itinéraire de Juneau montre d'une part qu'en dépit du repoussoir idéologique, il existe une perméabilité au sein de la JEC, du moins une certaine ouverture à se rendre dans des organisations étudiantes pilotées par l'URSS. D'autre part, la fréquentation de ces congrès, qu'importe la couleur politique, permet de nouer des sociabilités, en dépit des appartenances politiques.

La présence des jécistes à l'international

Les congrès suivants vont se révéler décisifs pour la JEC. Comment agissent les membres dans ce nouveau contexte international? On peut répondre à cette

²⁴ Paul Gérin-Lajoie, Au congrès mondial des étudiants, in: Gazette de Lausanne, 2.10.1946, 5.

question en deux temps: en abordant les questions pratiques d'abord, en analysant les objectifs ensuite.

Sur le plan pratique, deux problèmes se posent. Qui part à l'étranger? Avec quels moyens? A la première question, il est difficile de répondre à la lecture de la seule correspondance. Y a-t-il élection? Ceux qui partent sont en tout cas décrits vers l'extérieur comme des «propagandistes nationaux»: c'est le cas de Guy Rocher par exemple, l'année après le voyage de Pierre Juneau. Il y a également des filières qui semblent jouer pour faciliter à certains des possibilités de partir en Europe. C'est le cas de Gérard Pelletier, membre de Pax Romana, organisation affiliée au *World Student Relief*, pour lequel la JEC canadienne a lancé plusieurs souscriptions auprès de ses membres. Le siège européen est à Genève et Pelletier y est envoyé comme secrétaire. Dans tous les cas, dans l'imédiat après-guerre, le voyage vers l'Europe est réservé aux jeunes hommes. Par la suite, des militantes de la JEC font également le voyage, comme Yolande Cloutier et Marthe LeBreton.

La question du financement montre toutes les difficultés pour développer cet internationalisme par le bas. Les voyages sont financés majoritairement par la JEC elle-même, qui doit faire des campagnes de souscription spéciales, non seulement pour ses membres, mais également pour des organisations nationales totalement démunies comme la JEC autrichienne.²⁵ Certains mécènes issus des professions libérales sont particulièrement approchés, mais la réussite n'est pas toujours au rendez-vous: en 1946, Guy Rocher devait être accompagné par l'étudiant de Laval Fernand Cadieux qui doit finalement renoncer, faute de financement.

Les systèmes de bourses constituent également une ressource. Des jécistes français interviennent par exemple auprès de l'ambassade d'Ottawa pour distribuer des bourses à des jécistes canadiens afin qu'ils puissent s'engager à la centrale à Paris: dans le cas de Claude Sylvestre, cela fonctionne.²⁶ Enfin, d'autres jécistes canadiens peuvent se rendre aux congrès en représentants d'autres organismes internationaux, comme Gérard Pelletier. Dans tous les cas, il n'y a aucune ligne budgétaire dévolue à ces congrès de l'après-guerre.

Sur le plan des objectifs, comme nous l'avons vu avec le voyage de Juneau, ils peuvent être multiples. On peut en distinguer quatre principaux: la reconstruction, le positionnement à l'international, la création de lieux de sociabilité et le développement d'une vision du monde.

Premièrement, l'impact destructeur de la guerre est rapidement une motivation, pour les jécistes canadiens de s'engager à l'international. Dès 1939, de nombreuses lettres partent de Montréal vers la Belgique et la France pour demander aux jécistes de maintenir la correspondance. Les informations circulent

²⁵ Lettre de Marie Tessier-Lavigne à Fernand Cadieux, 26.10.1951. P65,S18,SS2,SSS1,D2.

²⁶ Dossier dans: BANQ (VM), P65,S18,SS2,SSS1,D1.

sur les difficultés quotidiennes et personnelles dans les pays dévastés, et montrent la différence entre les conditions de part et d'autre de l'Atlantique. En France, il est vrai que le mouvement tend à se renforcer pendant le conflit;²⁷ mais cette tendance générale contraste avec la vie quotidienne exprimée dans la correspondance des membres: difficultés de réunion sous l'Occupation, prisons pour certains membres, mort pour d'autres.²⁸ Le ton de la correspondance d'Europe est avant tout pessimiste, appelant au secours.

Depuis la fin de la guerre, la JEC lance pour l'Entraide universitaire mondiale²⁹ plusieurs souscriptions qui rapportent 25'000 dollars.³⁰ Cette collaboration permet au couple Pelletier-Leduc, tous deux cadres de la JEC, de se rendre en Europe pour collaborer à cette œuvre internationale d'aide aux étudiants.³¹ Cette confrontation aux destructions pousse plusieurs jécistes à l'engagement. Or, les organisations internationales étudiantes offrent justement l'occasion de se déplacer sur le continent. Pelletier est engagé à l'*International Student Service*, lié à l'Entraide universitaire mondiale. Il demande en 1948 à Camille Laurin de lui succéder. Ce dernier, comme Pelletier, visite l'Europe dévastée et prend conscience du besoin d'un engagement à l'international.³²

Pour sa part, Guy Rocher profite de plusieurs participations à des congrès internationaux, dont celui de l'*International Student Service* à Cambridge, pour silloner l'Europe et étudier les besoins des universités du continent ainsi que les «courants d'idées». Cette reconstruction passe par une solution internationale, seul moyen de surmonter les nationalismes exacerbés qui ont conduit à la catastrophe. Comme l'écrit une jéciste Denise Harou à l'aumônier Lafond: «Il me semble que dans notre évolution actuelle nous devrions pouvoir aborder internationalement certains problèmes de vie dont les solutions gagneraient à être étudiées et appliquées internationalement.»³³ A côté de l'aide financière et des préoccupations géopolitiques, la situation difficile des étudiants en Europe – destructions, coût de la vie, tensions politiques – suscite aussi, dans ce milieu catholique, des appels à la prière.³⁴

²⁷ Giroux, La Jeunesse étudiante chrétienne (voir note 5), 153–158.

²⁸ Par exemple, lettre de Jean Falga (JEC Paris) à Guy Rocher, 3.3.47. BANQ (VM), P65, S18, SS1, SSS25, D1 2/2; lettre de la présidente JEC Belgique à Jeanne Benoit, présidente de la JECF à la centrale de la JEC, 22.5.45. BANQ (VM), P65,S18,SS1,SSS8, D1.

²⁹ Organisation née au lendemain de la Première Guerre mondiale. Proche de la SDN, elle a son siège à Genève. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle est dirigée par André de Blonay, qui jouera un rôle important dans la promotion de l'Unesco après la guerre (autres noms: European Student Relief; International Student Service).

³⁰ Lettre de Jean Dostaler à Frank Connors, 22.8.46. BANQ (VM), P65,S6,SS7,SSS1,D14.

³¹ Lettre de la JEC canadienne à Jean Boucey, 30.4.45. BANQ (VM), p65, s18, ss1, sss25, d1/2.

³² Jean-Claude Picard, Camille Laurin. L'homme debout, Montréal 2003; Warren, Pax Romana (voir note 21), 86.

³³ Lettre de Harou à Lafond, 7.10.53. BANQ (VM), P65,S18,SS1,SSS8, D1.

³⁴ Lettre de Marie Tessier-Lavigne à la centrale jéciste, 30.6.1951. P65,S18,SS1,SSS8, D2.

Un deuxième objectif est de positionner la JEC sur le plan international. Toute organisation étudiante, après la guerre, se doit d'être internationale et la JEC ne fait pas exception. Parmi les jécistes canadiens et français, la volonté émerge de créer une structure internationale liée à la JEC. Le congrès de Pax Romana en 1946 offre l'occasion à ces étudiants de monter au créneau et de se démarquer de l'organisation soutenue par Rome. Il s'ouvre en septembre et rassemble plus de 600 délégués en provenance de 50 nations:³⁵ des effectifs supérieurs à ceux du congrès de Prague fondateur de l'UIE qui accueillait, en août de la même année, 300 délégués en provenance de 38 pays.³⁶

La JEC est plutôt sur la défensive face à Pax Romana, la principale organisation catholique qui a déjà une longue histoire et d'importants soutiens de la part de la hiérarchie ecclésiastique. De plus, celle-ci tente de regrouper toutes les organisations catholiques: ces velléités étaient déjà présentes au congrès de Washington en 1939.³⁷

Les jécistes sont néanmoins décidés à faire reconnaître leur dimension internationale lors du congrès et surtout leur autonomie au sein des étudiants catholiques. Cette autonomie à l'intérieur pose problème: Pax Romana veut garder sa prérogative de rassembler à l'international l'ensemble des étudiants catholiques.

Pour les jécistes, la réunion de Fribourg est surtout préparée par Gérard Pelletier et René Rémond qui seront les grands artisans de cette nouvelle organisation. La rencontre de la JEC à Fribourg rassemble surtout des étudiants français – René Rémond, Alain Rostagnat, André Rauget, Claude Julien, Jacqueline Tannery –, canadiens – Guy Rocher, Pierre Juneau, Paul-Gérin Lajoie –, des étudiants belges, italiens et suisses. On compte également plusieurs aumôniers, le Père Pierre Drujon pour la France et le Père Maurice Lafond pour le Canada. Ce congrès de Pax Romana est aussi la première rencontre officielle entre plusieurs organisations nationales de la JEC.

Les membres de la JEC, canadiens comme Pierre Juneau mais aussi suisses comme Buclin, hésitent quant à la stratégie. Faire de l'entrisme et, par une présence importante de jécistes à l'intérieur de Pax Romana, influencer le programme?³⁸ C'est le cas par exemple entre Pierre Buclin et le secrétaire adjoint de Pax Romana Bernard Ducret. C'est également l'attitude de Gérard Pelletier.³⁹ Ou se distancer de l'organisation fribourgeoise et développer d'autres méthodes pour agir à l'international, comme le soutient l'aumônier Maurice Lafond?

Lors de ce congrès, une sorte de voie médiane est adoptée. Sans faire d'esclandre, les jécistes parviennent néanmoins à entériner la décision de créer

³⁵ Michel Logié, Pax Romana a vingt-cinq ans, in: *La Liberté*, 31.8.1946, 2.

³⁶ Kotek, *La jeune garde* (voir note 3), 144.

³⁷ Pierre Savard, *Pax Romana, 1935-1962. Une fenêtre étudiante sur le monde*, in: *Les Cahiers des dix*, 47 (1992), 286.

³⁸ Circulaire de Buclin, 3.4.1946. BANQ (VM), p65, s18, ss1, sss25, d1/2.

³⁹ Lettre de Pelletier à Jean Dostaler, 6.3.46. BANQ (VM), p65, s18, ss1, sss25, d1/2.

un Centre international de documentation et d'information (CIDI) à Paris, indépendant de Pax Romana et chargé de faire la transmission entre toutes les JEC. Une commission internationale est instituée, «en relation avec la Hiérarchie», et composée de 7 membres (2 Belges, 1 Canadien, 1 Américain, 1 Italien et 2 Français). Ce CIDI fonctionne comme un embryon qui déboucher en 1954, sur la création de la JECI.⁴⁰

Seulement, Pax Romana reste la seule organisation étudiante internationale reconnue par Rome. L'audience papale de quelques jécistes – Maurice Lafond, Guy Rocher – est fortement médiatisée par ces derniers, qui avaient d'ailleurs sollicité cette audience, mais cela ne signifie pas que la JEC internationale reçoive plus de soutien de la hiérarchie. L'autonomie rendra la dimension internationale de cette organisation très fragile.

Alain Rostagnat est le premier secrétaire du CIDI. Dans une lettre au Père Bernard Lalande, il se montre particulièrement clair: «nous n'avons pas que des amis dans la Sainte Église de Dieu».⁴¹ Le CIDI devient toutefois un lieu de passage où les étudiants étrangers membres d'organisations internationales se rendent. Les lettres de Marie Tessier-Lavigne à la centrale montréalaise montrent cette fonction de transmission d'informations sur le développement de la JEC, notamment en Allemagne.

Le troisième objectif de créer un milieu de sociabilités internationales est rempli avec le CIDI quand bien même il demeure une modeste institution. Il est d'abord un lieu de réunion pour discuter des problèmes internationaux: Pierre Juneau qui part étudier à Paris en 1947 côtoie au secrétariat de la JEC internationale René Rémond, l'artiste américain Robert Rambush. Cette sociabilité catholique est renforcée par les cursus de ces étudiants, généralement en sciences humaines, histoire en particulier. Un stage au CIDI permet également de voyager en Europe. Ainsi, Marie Tessier-Lavigne se rend de Paris en Suisse où elle observe l'action de la JEC tout en soulignant l'œcuménisme qui se développe dans le milieu étudiant.⁴²

Pour certains militants, ces voyages en Europe qui se prolongent parfois par un engagement au CIDI forment des expériences qui influencent leurs carrières futures.⁴³ Ces interruptions de cursus apparaissent comme des formations extra-universitaires, voire comme des tremplins pour la suite.

Enfin, cet engagement à l'international a pour objectif de développer une vision d'un monde qui se reconfigure. Par rapport à la JEC, Pax Romana se lance plus clairement dans la croisade anticommuniste. L'organisation n'est pas of-

⁴⁰ Jean-Philippe Legois/Benjamin Suc, Fonds de la Jeunesse étudiante catholique internationale, in: Matériaux pour l'histoire de notre temps, 86 (2011), 106–108.

⁴¹ Copie de lettre de Rostagnat à Lalande, 7.5.47. BANQ (VM), p65, s18, ss2, sss1, d1.

⁴² Lettre de Marie Tessier-Lavigne à la centrale jéciste, 30.6.1951. P65,S18,SS1,SSS8, D2.

⁴³ Bienvenue, Quand la jeunesse entre en scène (voir note 7), 203.

ficiellement représentée au congrès de l'Union internationale des étudiants à Prague. Par la suite, ses membres canadiens s'opposeront à des échanges d'étudiants entre le Canada et l'URSS.⁴⁴

Plusieurs jécistes, sans adhérer ni même se rapprocher du communisme, ont un discours plus nuancé. On retrouve cette attitude, mêlant hostilité et admiration pour le mouvement communiste, dans d'autres organisations chrétiennes d'étudiants comme la Fédération mondiale des étudiants chrétiens.⁴⁵

Parmi les jécistes, il n'y a pas de condamnation tranchée du communisme. Premièrement, l'influence personneliste garde à distance tout anticomunisme primaire, et ce dès les années 1930.⁴⁶ Deuxièmement, le communisme sert de levier émancipateur pour la jeunesse québécoise au sortir de la guerre: ne pas condamner le communisme, c'est déjà faire œuvre d'une certaine libération face au carcan conservateur. La JEC est en effet engagé dans une lutte contre une «religion devenue sclérosée»⁴⁷. Enfin, troisièmement, le communisme est émulateur: face aux organisations étudiantes officieusement communistes, il y a le défi d'opposer des organisations non-communistes tout aussi attractives. L'aumônier Maurice Lafond, en 1946, espère que les étudiants chrétiens d'Amérique du nord seront présents à Prague. Une année plus tard, Guy Rocher est partisan pour envoyer le plus grand nombre possible de participants catholiques au Festival mondial de la jeunesse à Prague en 1947.⁴⁸

Malgré cette approche modérée, une majorité de jécistes sont partisans pour appeler au boycott, mais Guy Rocher y voit une forme de faiblesse, une attitude uniquement négative du refus. L'engagement international et un renforcement d'une JEC internationale vise justement à proposer au monde étudiants une véritable alternative.⁴⁹ En outre, la JEC française se montre plus intransigeante que certains intellectuels canadiens: dans le bulletin de la JEC française *En équipe*, Rostagnat appelle les étudiants à ne pas répondre à l'appel de l'UIE de commémorer l'assassinat par les Allemands d'un groupe d'étudiants tchèques le 17 novembre, car ce serait faire le jeu de la propagande communiste.⁵⁰

Même dans les années 1950, dans les lettres de Marie Tessier-Lavigne, on perçoit ce discours plus nuancé – «Je sais bien que le communisme fait quelque chose, que des types y donnent leur vie» – même si l'on perçoit le raidissement et la crainte d'une contamination trop forte: «je crains certains responsables

⁴⁴ Simard, Histoire (voir note 16), 306.

⁴⁵ Kotek, *La jeune garde* (voir note 3), 154.

⁴⁶ Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène* (voir note 7), 197–200.

⁴⁷ Louise Bienvenue, *Une expérience déterminante: l'engagement dans la jeunesse étudiante catholique*, in: Guy Rocher/Céline Saint-Pierre/Jean-Philippe Warren (dir.), *Sociologie et société québécoise: présences de Guy Rocher*, Montréal 2006, 28.

⁴⁸ Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène* (voir note 7), 214–218.

⁴⁹ Lettre de Guy Rocher à André Rauger, 17.5.47. BANQ (VM), p65, s18, ss2, sss1, d1.

⁵⁰ Bulletin *En équipe*, 1946. BANQ (VM), p65, s18, ss4, sss1, d1.

soient tellement hypnotisés par le marxisme ou en réaction contre ce même marxisme qu'ils en oublient de creuser leur vocation de chrétiens.»⁵¹ Comme pour Guy Rocher, l'objectif est de donner une réponse positive et engagée, autrement dit de relever le défi et non de se retrancher de cette idéologie.

Conclusion

Cette séquence de l'après-guerre où l'offre d'engagements à l'international est particulièrement large et diversifiée se referme rapidement. Au tournant des années cinquante, la hiérarchie catholique québécoise parvient à affaiblir l'Action catholique et à renforcer les œuvres pieuses plus traditionnelles au sein des paroisses.⁵² En 1954, l'aumônier de la JEC et l'un des fondateurs de la JEC internationale à Fribourg, le père Maurice Lafond perd brusquement son mandat à la tête de la JEC; il poursuit son sacerdoce au Québec.

Cependant, cette séquence entre 1945 et 1950 montre deux choses. Premièrement, les étudiants ont bénéficié d'une offre large d'engagement à l'international. Et l'après-guerre, en cela, a élargi l'envergure du mouvement de la JEC en général et de sa section canadienne en particulier. Deuxièmement, cette présence à l'international oblige les jécistes à se positionner. On rencontre peu de tension avec Pax Romana avant la guerre; or elles apparaissent après 1945. De l'autre côté, le rapport aux organisations communistes est également moins tranché. Il y a donc la recherche d'une voie alternative. Cette définition de positionnement idéologique et l'expérience à l'étranger apportent à certains cadres de la JEC un capital symbolique qui participera à les placer aux centres d'autres débats sur le plan interne, en particulier contre le cléricalisme de l'Église.

Enfin, cette voie intermédiaire suivie par la JEC canadienne permettra par la suite de s'adapter à l'émergence de nouveaux pôles jécistes dans ce qui s'appellera le «tiers monde». À ce titre, la JEC canadienne continue de jouer un rôle de passerelle puisque, tout en étant engagé au CIDI à Paris, elle maintient des liens privilégiés avec les États-Unis, puis avec l'Amérique latine, jusqu'à la fin des années soixante.

⁵¹ Lettre de Marie Tessier-Lavigne à la centrale jéciste, 26.4.1951. BANQ (VM), p65, s18, ss2, sss1, d2.

⁵² Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène* (voir note 7), 248–251.

Londres-Prague-Fribourg. L'internationalisation de la Jeunesse étudiante chrétienne du Canada (1945–1949)

Après 1945, les organisations internationales d'étudiants jouent un rôle prépondérant dans la reconfiguration bipolaire du monde, caractérisée par une confrontation idéologique et culturelle. Affiliées à des institutions – politiques, religieuses – transnationales, elles poursuivent des objectifs plus larges que le milieu universitaire. Elles véhiculent donc des représentations et des idées, permettent de fortifier les institutions à une échelle globale et constituent un vivier formateur d'où peuvent émerger des élites utiles à la cause. Cette contribution s'intéresse aux questionnements des membres de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) du Canada après la Seconde Guerre mondiale et aux stratégies développées pour s'engager sur le plan international. Suivre les délégations canadiennes aux premiers congrès de ces organisations permet de mieux comprendre ce moment d'hésitation sur la manière d'aborder le conflit idéologique.

Guerre froide – mouvement étudiant – Canada – Québec – Pax Romana – Union internationale des étudiants – Jeunesse étudiante chrétienne – internationalisme catholique – communisme.

London-Prag-Fribourg. Die Internationalisierung der kanadischen Jeunesse étudiante chrétienne (1945–1949)

Nach 1945 spielten internationale Studentenorganisationen eine führende Rolle in der bipolaren Rekonfiguration der Welt, die von ideologischen und kulturellen Konfrontationen geprägt war. Angegliedert an transnationale Institutionen – politisch wie religiös – verfolgten sie umfangreichere Ziele als die akademische Welt. Sie vermittelten so Repräsentationen und Ideen, ermöglichten die Stärkung von Institutionen im globalen Maßstab und bildeten einen Ausbildungspool, aus dem für die Sache nützliche Eliten hervorgehen sollten. Dieser Beitrag konzentriert sich auf die Fragen, die Mitglieder von der kanadischen Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) nach dem Zweiten Weltkrieg gestellt haben, und auf die Strategien, die entwickelt wurden, um sich international zu engagieren. Die kanadischen Delegationen zu den ersten Kongressen dieser Organisationen vermitteln ein besseres Verständnis für diesen Moment des Zögerns darüber, wie man ideologische Konflikte angeht.

Kalter Krieg – Studentenbewegung – Kanada – Québec – Pax Romana – Union internationale des étudiants – Jeunesse étudiante chrétienne – katholische Internationale – Kommunismus.

Londra – Praga – Friborgo. L'internazionalizzazione della Gioventù studentesca cristiana del Canada (1945–1949)

Dopo il 1945, le organizzazioni internazionali degli studenti giocano un ruolo preponderante nella configurazione bipolare del mondo, caratterizzato da uno scontro ideologico e culturale. Affiliati a istituzioni – politiche, religiose – transnazionali, persegono degli obiettivi più grandi dell'ambito universitario. Esse veicolano dunque le rappresentazioni e le idee, permettono di fortificare le istituzioni in una scala globale e costituiscono un vivaiu formatore da dove possono emergere delle élite utili alla causa. Questo contributo s'interessa alle discussioni dei membri della Gioventù studentesca cristiana (Jeunesse étudiante chrétienne, JEC) del Canada dopo la Seconda Guerra Mondiale e alle strategie sviluppate per impegnarsi sul piano internazionale. Seguire le delegazioni canadesi ai primi congressi di queste organizzazioni permette di capire meglio questo momento di incertezza sui modi d'approcciare il conflitto ideologico.

Guerra fredda – Movimento studentesco – Canada – Québec – Pax Romana – Unione internazionale studentesca – Jeunesse étudiante chrétienne – Internazionalismo cattolico – Comunismo.

*London – Prague – Fribourg: The internationalization
of the Canadian student youth movement (1945–1949)*

After 1945, international student organizations played a preponderant role in the bipolar reconfiguration of the world which was characterized by an ideological and cultural confrontation. Affiliated to international political and religious institutions, they pursued wider goals than just addressing the academic milieu. Thus, they acted as vehicles of representations and ideas, allowed the institutions to fortify themselves in a global horizon, and constituted a breeding ground for an elite useful for this goal. This essay is interested in the self-interrogations among the members of the *Jeunesse étudiante chrétienne* (JEC) in Canada after the Second World War, as well as in the strategies developed for its members to engage themselves at an international level. Following the young Canadian delegates to the first Congresses of these student organizations makes it possible to understand better this moment of hesitation with respect to how to address the ideological conflict.

Cold War – student movement – Canada – Québec – Pax Romana – International Union of Students – Jeunesse étudiante chrétienne – Catholic internationalism – communism.

Matthieu Gillabert, Dr. phil., chercheur FNS post-doc (bours advanced postdoc mobility), Sciences historiques, Université de Fribourg.

